WOHL LEGACY
Empowering Communities.
Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

La maison que nous construisons ensemble

Térouma 5781

La séquence de parachiot qui commence par Térouma et continue avec Tetsavé, Ki Tissa, Vayakhel et Pékoudé, est déconcertante à plusieurs égards. D'abord, elle décrit de manière détaillée la construction du Tabernacle (Michkan), le temple temporaire portatif que les Israélites ont construit et emmené avec eux dans le désert. Ce récit occupe presque l'entièreté du dernier tiers du livre de l'Exode. Pourquoi est-ce si long ? Pourquoi comporte-t-il autant de détails ? Le Tabernacle n'était qu'après tout une maison temporaire pour la présence divine, qui sera finalement remplacé par le Temple à Jérusalem.

Mis à part cela, pourquoi la construction du Michkan se retrouve-t-elle dans le livre de l'Exode ? Il semblerait logique de la retrouver dans le livre de Vayikra, qui est consacré au récit du service du Michkan, ainsi que les sacrifices qui y étaient offerts. Le livre de l'Exode, par contraste, peut avoir comme sous-titre "la naissance d'une nation". Il s'agit de la transition traversée par les Israélites de statut de famille à celui de peuple, et leur périple qui les conduisit de l'esclavage à la liberté. Elle atteint son apogée avec l'alliance faite entre D.ieu et le peuple juif au mont Sinaï. Qu'est-ce que le Tabernacle a à voir ici ? Cela peut sembler une façon surprenante de finir le livre.

La réponse m'apparaît très profonde. D'abord, rappelez-vous de l'histoire des Israélites jusqu'à maintenant. Ce fut une longue période de plaintes. Ils se sont plaints lorsque la première intervention de Moïse n'a fait qu'aggraver leur situation. Et ensuite, à la mer Rouge, ils ont dit à Moïse : "Est-ce faute de trouver des sépulcres en Égypte que tu nous as conduits mourir dans le désert ? Quel bien nous as-tu fait, en nous tirant de l'Égypte ? N'est-ce pas ainsi que nous te parlions en Égypte, disant : 'Laisse-nous servir les Égyptiens ?' De fait, mieux valait pour nous être esclaves des Égyptiens, que de périr dans le désert." (Exode 14:11-12).

Après avoir traversé la mer, ils ont continué à se plaindre, d'abord à propos du manque d'eau, ensuite de l'amertume de l'eau, puis du manque de nourriture, et encore à propos du

manque d'eau. Ensuite, seulement quelques semaines après la révélation au Sinaï, la seule fois dans toute l'histoire où D.ieu est apparu à une nation entière, ils ont construit un Veau d'Or. Si une série de miracles sans précédent ne peut pas susciter une réponse mûre de la part de tout un peuple, qu'est-ce qui le pourra ?

C'est là que D.ieu a dit : qu'ils construisent quelque chose ensemble. Ce commandement simple a transformé les Israélites. Durant toute la construction du Tabernacle, aucune plainte n'a eu lieu. Le peuple tout entier a contribué, certains ont amené de l'or, de l'argent, ou du bronze, d'autres des peaux ou des rideaux, ou bien du temps et du savoir-faire. Ils en ont donné tellement que Moïse a dû leur demander d'arrêter. Un constat fort s'impose à nous ici : *Ce n'est pas ce que D.ieu fait pour nous qui nous transforme. C'est ce que nous faisons pour D.ieu.*

Tant que les crises étaient gérées par Moïse et les miracles, les Israélites restaient dans un état d'assistanat. Leur réponse immédiate était de se plaindre. Afin qu'ils puissent atteindre un état de maturité et de responsabilité, il leur fallait passer de l'état de receveurs passifs des bénédictions célestes à celui de contributeurs actifs. Le peuple avait besoin de devenir "le partenaire de D.ieu dans la création" (Chabbath 10a). C'est ce que les Sages ont voulu dire lorsqu'ils se sont exclamés "Ne les appelle pas 'tes enfants' mais 'tes bâtisseurs'" (Brakhot 64a). Le peuple a besoin de devenir des bâtisseurs afin de passer du stade de l'enfance au monde adulte.

Le judaïsme est l'appel de D.ieu à la responsabilité. Il ne veut pas que l'on repose sur des miracles. Il ne veut pas que l'on dépende des autres. Il veut que nous devenions Ses partenaires, en ayant conscience que tout ce que nous avons vient de Lui, mais l'usage que nous faisons des outils que l'on reçoit ne dépend que de nous, nos choix et nos efforts. Cela n'est pas un équilibre facile à atteindre. Il est facile de vivre une vie de dépendance, comme il est tout aussi facile de trébucher dans l'autre direction et de s'exprimer à tort : "C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras, qui m'a valu cette richesse." (Deutéronome 8:17). La vision juive de la condition humaine est que tout ce que nous accomplissons est le résultat de nos propres efforts, mais aussi et surtout de la bénédiction divine.

La construction du Tabernacle fut le premier grand projet que les Israélites ont entrepris ensemble. Il a fait appel à leur générosité et à leur savoir-faire. Cela leur a donné la chance de redonner à D.ieu ne serait-ce qu'une infime partie de ce qu'Il leur avait donné. Elle leur a donné la dignité du travail et de la créativité. Cette entreprise clôture leur naissance en tant que nation et symbolise le défi de l'avenir. La société qu'ils étaient appelés à créer en Israël serait une société dans laquelle chacun aurait un rôle à jouer. Elle allait devenir "la maison que nous construisons ensemble", phrase que j'ai utilisée pour nommer un de mes livres[1].

Nous pouvons déduire de cela que l'un des plus grands défis du leadership est de laisser aux gens la chance de donner, de contribuer et de participer. Cela requiert une certaine retenue - un *tsimtsoum* - de la part du dirigeant, afin de créer un espace pour que les autres puissent eux aussi diriger. Tel que le dit le dicton : Un dirigeant est au mieux lorsque les gens ont à peine besoin de lui donner de la reconnaissance. Lorsque son travail est fini, sa mission accomplie, ils diront : "nous l'avons fait nous-mêmes"[2].

[1] Jonathan Sacks, The Home We Build Together: Recreating Society (Bloomsbury Academic, 2009).

[2] Attribué à Lao-Tseu.

Cela nous amène à la distinction fondamentale dans la politique entre l'État et la société. L'État représente ce qui est *fait pour nous* par l'intermédiaire du gouvernement, à travers des lois, des cours, des taxations et des dépenses publiques. La société est ce que nous faisons pour autrui par le biais des communautés, associations de volontariat, des organisations de charité et de bien-être. Je crois que le judaïsme détient une préférence marquée pour la société plutôt que pour l'État. Le judaïsme reconnaît que c'est ce que nous faisons pour autrui, et non pas ce que les autres ou D.ieu font pour nous, qui nous transforme. Il s'agit là du thème central du livre de l'Exode. La formule juive est la suivante à mon avis : petit État, grande société.

Celui qui avait la vision la plus profonde sur la nature de la démocratie fut Alexis de Tocqueville. Visitant les États-Unis dans les années 1830, il se rendit compte que la force du pays reposait sur ce qu'il qualifiait de "l'art de l'association", la tendance des Américains à se rassembler en communautés et groupes volontaires afin de s'entraider, au lieu de laisser la tâche à un gouvernement centralisé. S'il en était autrement, si les citoyens ne dépendaient que de l'État, la liberté démocratique serait en grand danger.

Dans l'un des passages les plus troublants de son chef-d'œuvre, *La démocratie en Amérique*, il affirme que les démocraties sont susceptibles de subir une nouvelle forme d'oppression sans précédent. Cela arrivera, explique-t-il, lorsque les gens ne vivront que pour eux-mêmes, en laissant la recherche du bien commun au gouvernement. Voici ce à quoi la vie ressemblerait :

> Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?[3]

Tocqueville a écrit ces mots il y a presque 200 ans, et le danger que cela se produise dans certaines sociétés occidentales aujourd'hui est bien présent : tout est État, sans aucune société ; tout est gouvernement, sans aucune communauté ou presque[4]. Tocqueville n'était pas un écrivain religieux. Il ne fait aucune référence à la Bible. Mais la peur qu'il entretient est exactement celle qui est traitée dans le livre de l'Exode. Lorsqu'un pouvoir central, même lorsqu'il s'agit de D.ieu lui-même, fait tout au nom du peuple, ce dernier stagne dans un état de développement interrompu. Il se plaint au lieu d'agir. Il se laisse sombrer dans le désespoir. Lorsque le dirigeant, dans le cas de Moïse, n'est pas là, il ne fait que des bêtises, pas moins que de construire un Veau d'Or.

---

[3] Alexis De Tocqueville, *Démocratie en Amérique*, abrégé et avec une introduction par Thomas Bender (The Modern Library, New York, 1981), 584.

[4] Le propos n'est pas de dire que les gouvernements n'ont aucun rôle à jouer, et que tout le champ d'action devrait être laissé à des associations, loin de là. Il y a des éléments - depuis l'élaboration des lois à la défense du territoire en passant par l'application de standards éthiques et la répartition des richesses - qui doivent être uniquement du ressort de l'Etat. Tout l'enjeu réside dans l'équilibre.

Il n'existe qu'une seule solution : faire en sorte que les individus soient co-constructeurs de leur propre destin, en les amenant à élaborer un projet collectif, en les faisant travailler en équipe et leur prouvant qu'ils ne sont pas improductifs, qu'ils sont responsables et capables de mener des actions collectives. La Genèse commence par la création de l'Univers en tant que foyer pour les êtres humains. L'Exode se termine par les êtres humains qui créent le Michkan, en tant que 'maison' pour D.ieu.

D'où le principe fondamental du judaïsme, qui établit que nous sommes appelés à être les partenaires de D.ieu dans la création. Et nous pouvons maintenant comprendre le principe qui en découle : les dirigeants ne peuvent pas faire le travail à la place du peuple. Ils enseignent au peuple comment faire le travail par lui-même. **Ce n'est pas ce que D.ieu fait pour nous, mais bien ce que nous faisons pour D.ieu qui nous permet d'avoir de la dignité et de développer un sens de la responsabilité.**

QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Quels sont les thèmes et messages principaux que vous avez trouvé dans le livre de Chémot jusqu'à présent ?

2. Pouvez-vous penser à de nouveaux moyens pour que votre communauté se réunisse et construise quelque chose ensemble ?

3. Construire le Veau d'Or était aussi un projet qui a uni le peuple de façon créative. Pourquoi était-ce donc si problématique ?

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"